

La ville que j'ai tant aimée

(TRI YANN)



1. Elle est née d'une ferme tout en haut d'un rocher cet-te

ville que j'ai tant, tant et-tant ai-mée du la-voir à l'hi-ver de l'é-

glise à l'été Les siècles s'en-chaî-naient aux an-nées Ils a-vaient les mois-sons pour va-

can-ces d'é-té et les fem-mes sai-gnaient sur le lin des rouets Et la

pluie tom-bait blanche sur les toits ar-doi-sés dans la ville que j'ai tant tant ai-mée.

Arrangement musical : - Introduction : Synthé, guitare, flûte à bec.
- 1er Couplet : Idem + piano.
- 2ème " : Partie A: Violon; partie B : Basse + batterie.
- 3ème couplet : + flûte traversière
- 4ème couplet : Synthé, mandoline.

APPRENTISSAGE ET INTERPRETATION :

- Pour s'imprégner du caractère de cette chanson, commencer par plusieurs écoutes attentives.
- Un travail préalable sur le sens et la progression du texte est nécessaire.
- Un échauffement de la voix est également indispensable.
- Bien lier les syllabes pour faire un "tout" de chaque phrase.
- Pour les nuances, s'inspirer, après plusieurs écoutes, de la progression de l'arrangement instrumental.

PROLONGEMENTS POSSIBLES :

- De quelle région de France s'agit-il ? Chercher les indices : On y venait de Nantes...
- "Ils ont tout brisé..." Sans doute la guerre...
- On peut aussi faire un travail sur la naissance et l'évolution d'un site urbain à ce propos, on se procurera utilement "LA RONDE ANNUELLE DES MARTEAUX-PIQUEURS" de GEORG MULLER aux Éditions L'ECOLE DES LOISIRS.

La ville que j'ai tant aimée

(TRI YANN)

Elle est née d'une ferme
tout en haut d'un rocher
Cette ville que j'ai tant aimée
Du lavoir à l'hiver
De l'église à l'été
Les siècles s'enchaînaient aux années

Ils avaient les moissons
pour vacances l'été
Et les femmes saignaient
Sur le lin des rouets
Et la pluie tombait blanche
Sur les toits ardoisés
Dans la ville que j'ai tant aimée

On y venait de Nantes
Les dimanches d'été
Avant qu'elle ne soit grande
Quand notre siècle est né
Chemises et robes blanches
Les jardins ouvriers
Fleurissaient sous des ciels de pommiers

C'est la fin de l'enfance
Et nous avons dansé
Dans l'école un dimanche
Il y a six années
Le soleil a brillé
Sur les toits ardoisés
De la ville que j'ai tant aimée

Et les filles riaient
Et les hommes buvaient
La ville était adulte
Et les arbres chantaient
Et puis une aube grise
Un matin s'est levée
L'herbe rouille et l'aubier est gelé...

Ils ont tout brisé
Balayé et brûlé
Ils ont tout interdit
Tout arraché
Et la pluie tombe noire
Sur les toits ardoisés
De la ville que j'ai tant aimée

J'y ai vu un gamin
En costume arlequin
Peindre un arbre bleuté
Sur un étang gelé Nous avons su apprendre
Aux enfants à rêver
Dans la ville qu'ils ont tant aimée